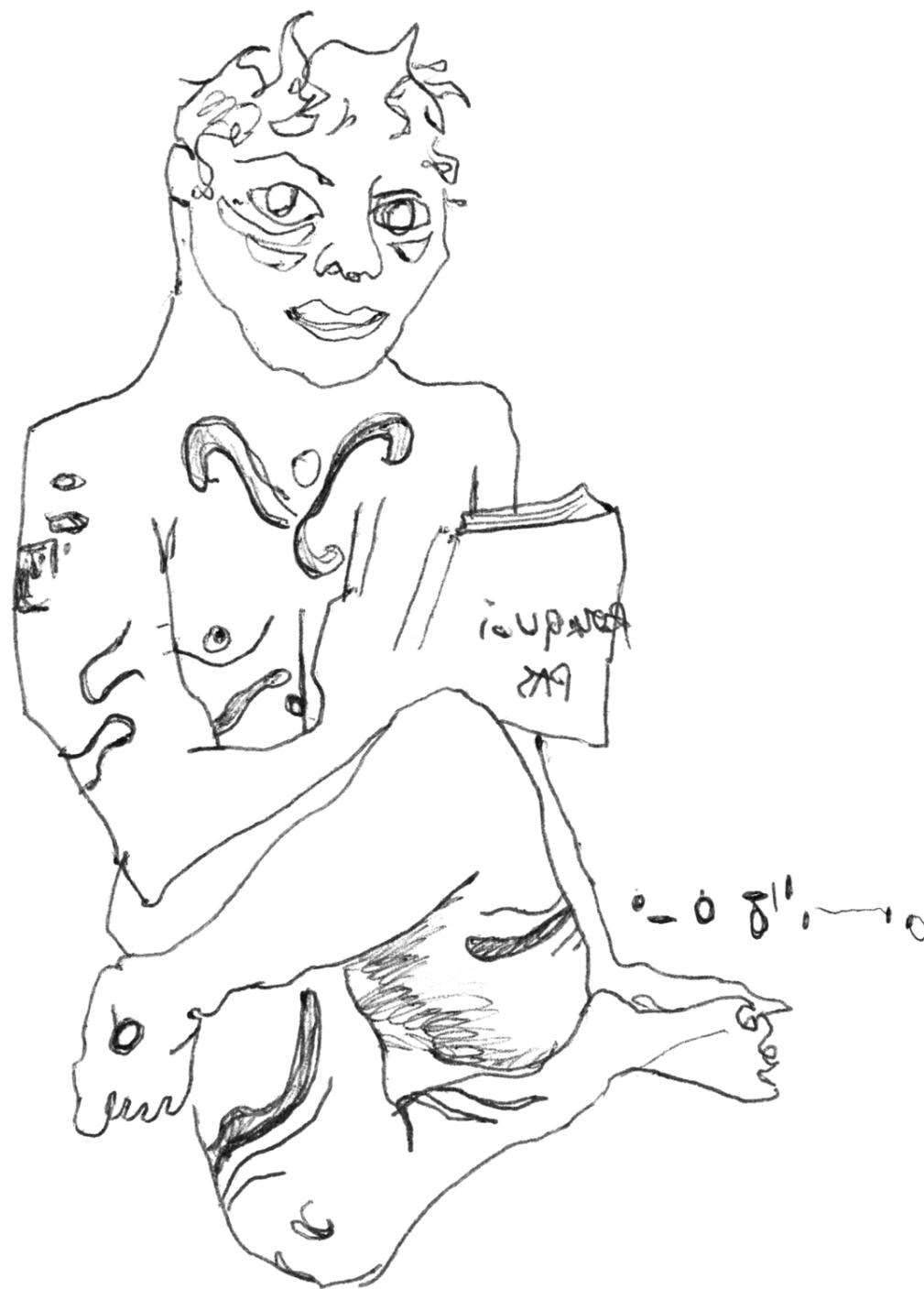


Mazarine Spinosa

Portfolio - selection de travaux
de 2020 à 2023

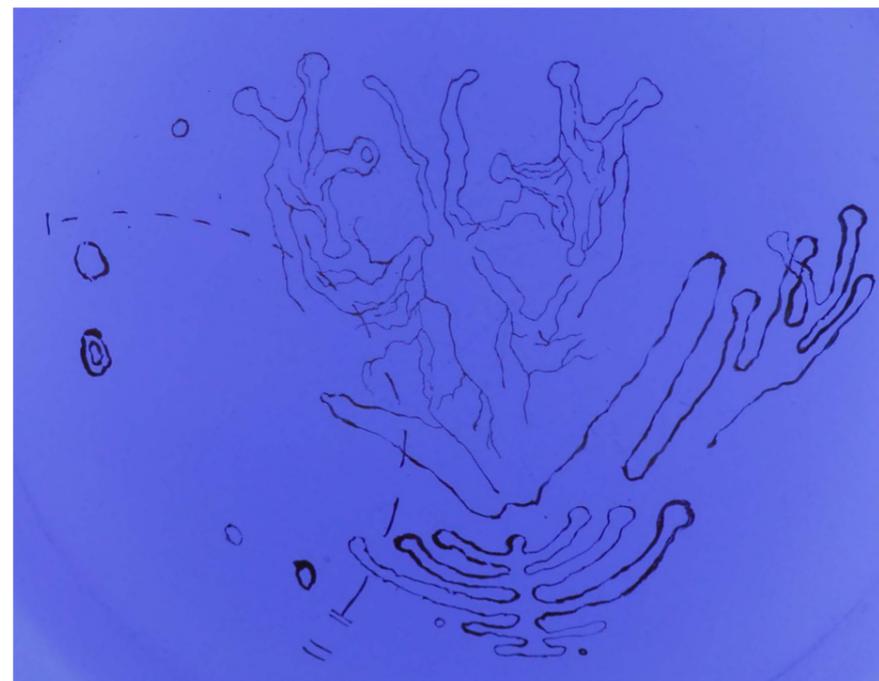


2023	<i>Enchaînement alimentaire</i>	p3
	<i>P.eaux</i>	p5
	<i>Comment rentrer dans une boîte d'allumettes ou dans un dé à coudre ?</i>	p6
	<i>Oiseaux de passage</i>	p7
	<i>Fleurs entrailles</i>	p8
	<i>Patient.es</i>	p9
	<i>Voyeuses</i>	p11
2022	<i>Prescription Liqueur</i>	p12
	<i>(É)cluse</i>	p13
	<i>Jardin pour fantômes</i>	p14
	<i>L'album des absents</i>	p15
	<i>Foyer</i>	p16
2021	<i>Suture</i>	p19
	<i>« Attendre qu'elle soit morte », s'ignorer les vivants</i>	p20
	<i>Strates</i>	p22
2020	<i>Adresse inconnue</i>	p23
	<i>Vestiges</i>	p25

Selection de dessins, peintures, gravures

Enchaînement alimentaire

2023



Dorure sur verre. Une assiettes ø 31, 5cm, deux autres ø 24,5 cm.

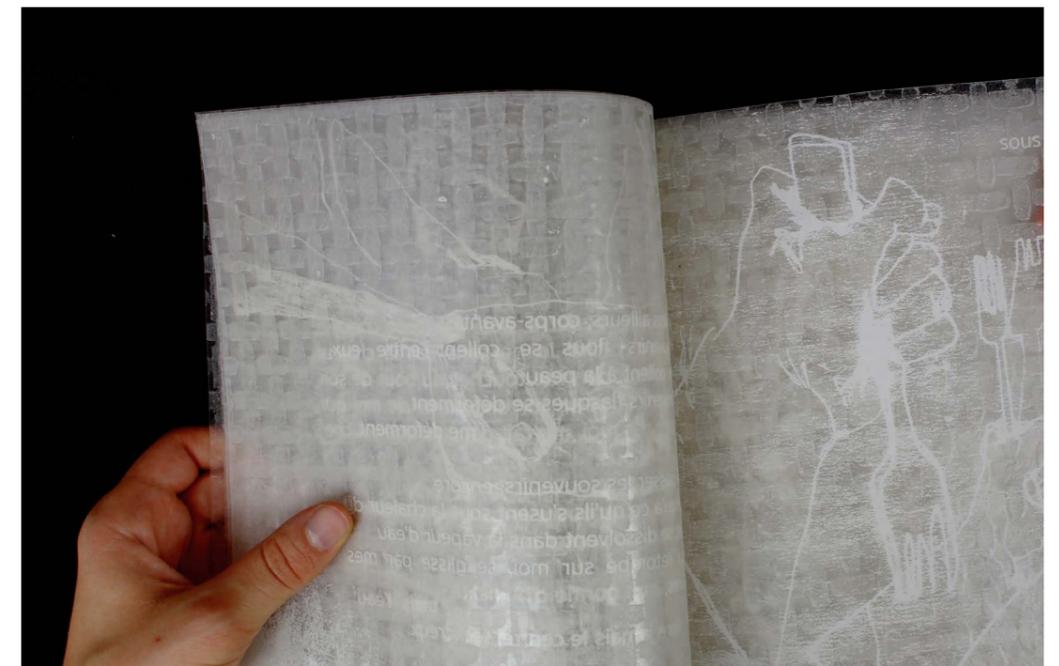
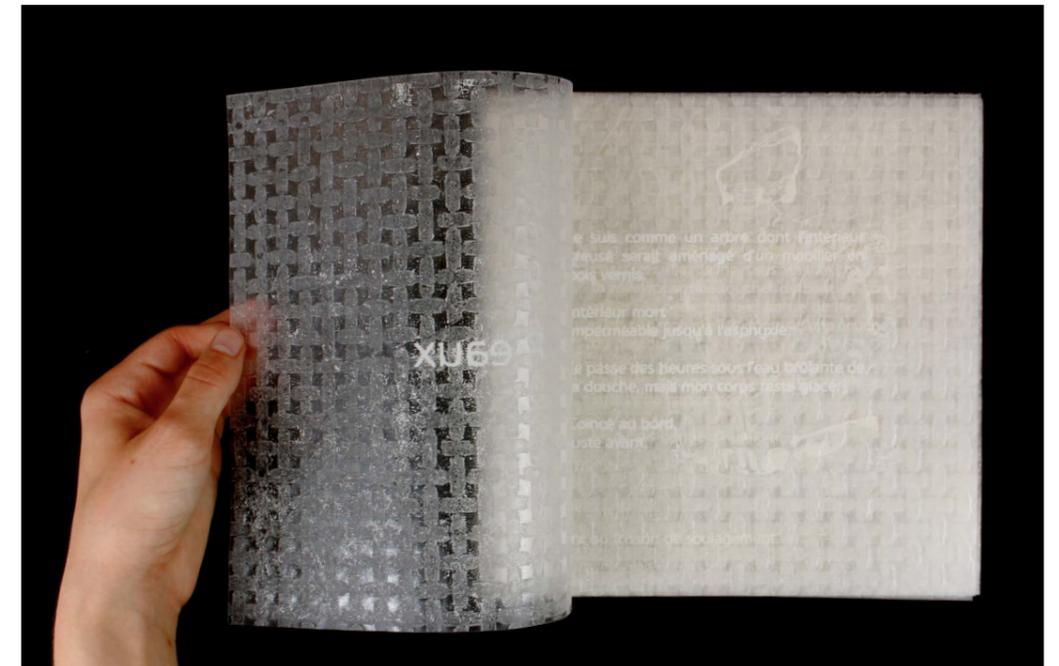
Enchaînement alimentaire (suite)

2023



lien vers la vidéo : <https://tinyurl.com/2csqj7cs>

Dorure sur verre. Soucoupe ø 12 cm, assiette ø 31, 5cm, verre ø 7 cm x h 14 cm.



Une personne dans une baignoire raconte son corps qui déborde, les sensations du traumatisme, de la dissociation, de la paralysie du corps dominé. Les mots et les dessins se mélangent entre la transparence des pages. Le décor domestique s'imprime sur elle, le motif du papier peint, la scission entre les carreaux, la brûlure du fer à repasser les souvenirs, la forme vide du vase. Comme les nymphes dans la mythologie (et dans les *Métamorphoses* d'Ovide), elle s'imagine devenir bois et forêts, se fondre dans l'eau, pour échapper au désir de possession des hommes.

Tout est destiné à être ingéré sauf le fil de reliure : seule la tranche du livre restera comme témoignage de son existence. Le livre est conçu pour être immergé dans l'eau avant d'être mangé. Les pages perdent leur rigidité, se collent entre-elles. Tous les souvenirs s'emmêlent, se brouillent et forment une sorte d'amas dont on ne sait pas trop quoi faire, qui est là, à l'intérieur de nous. La gravure s'estompe, l'important n'est plus ce qui est visible, mais que les mots aient imprégné le papier.

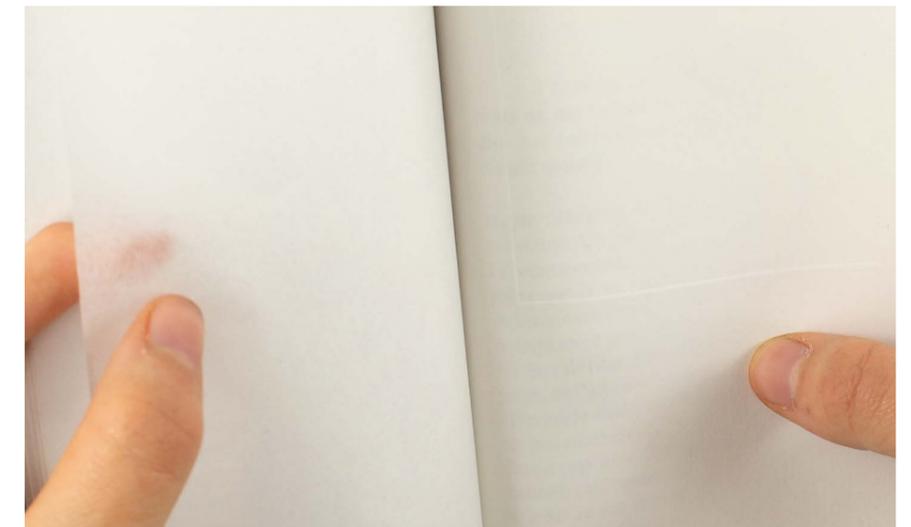
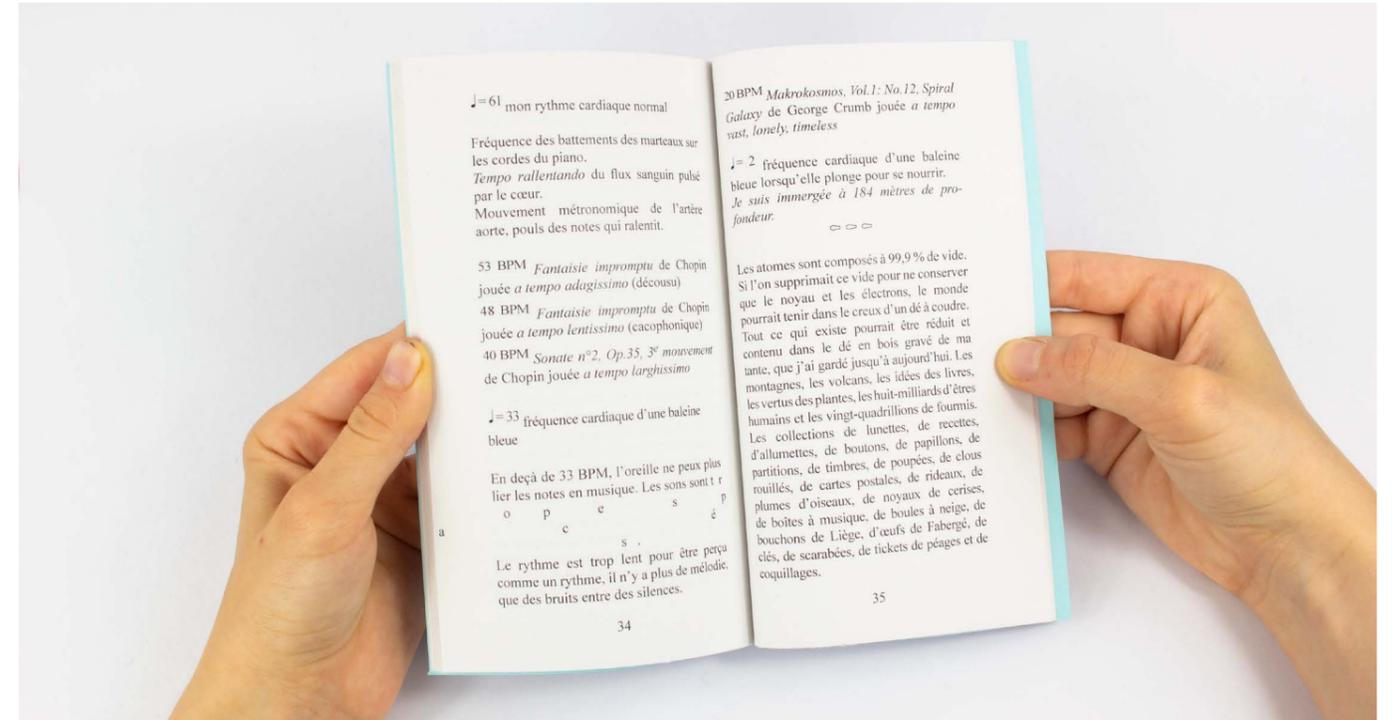
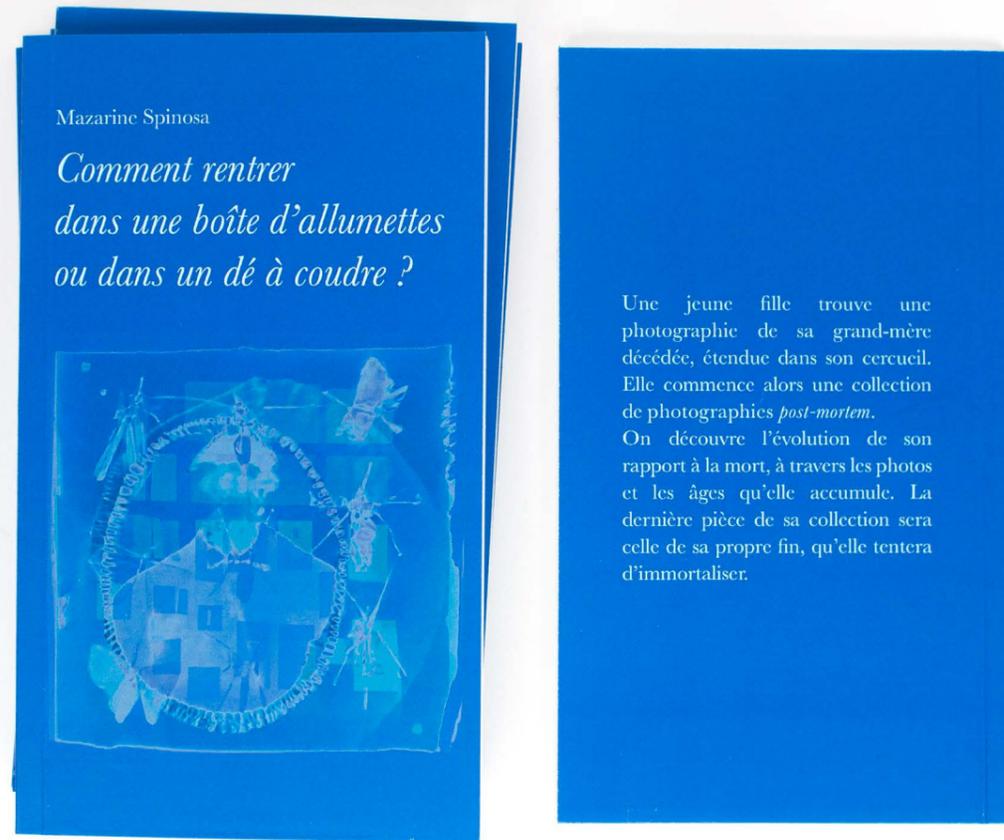
Poser des mots répare parfois. Pouvoir manger ces mots, c'est aussi réparer une partie de l'intérieur encore à vif, une partie de soi plus difficile d'accès. Faire manger cette parole à d'autres répond à l'envie que ce vécu soit entendu de manière moins abstraite, plus corporelle, avec le ventre. Comme la parole que l'on recueille, les pages sont fragiles, à manipuler avec précaution.

Livre comestible éphémère.

Edité en 6 exemplaires, 15 pages. Feuilles de riz gravées à la machine laser, 22 x 22 cm..

Comment rentrer dans une boîte d'allumettes ou dans un dé à coudre ?

2023



Oiseaux de passage

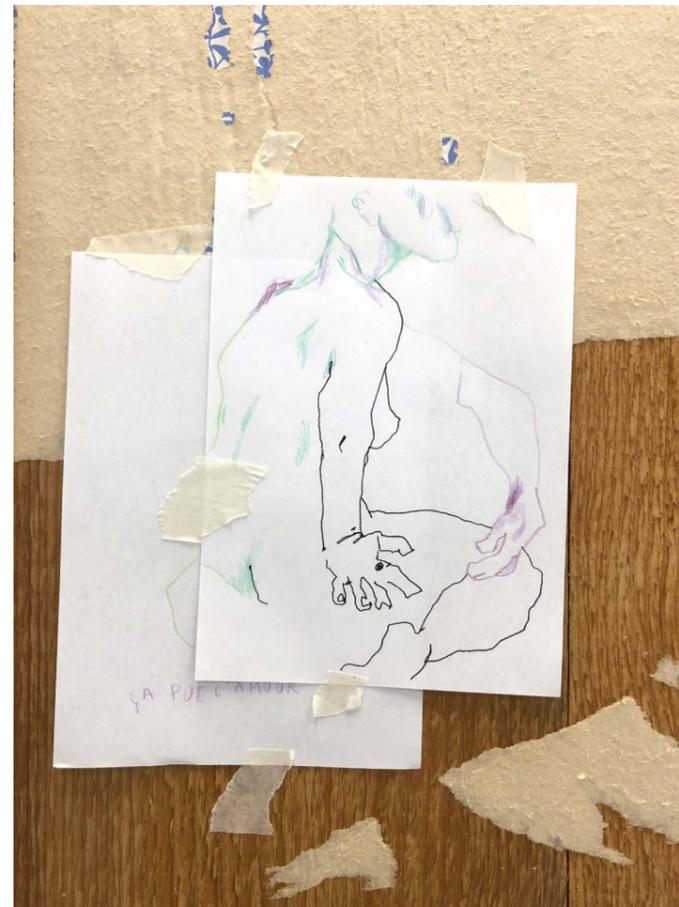
2023



À gauche : gravure sur acétate, 12 exemplaires numérotés et signés, 25x 19 cm
À droite : eau-forte (gravure sur cuivre), 20 exemplaires numérotés et signés, 25 x 19 cm

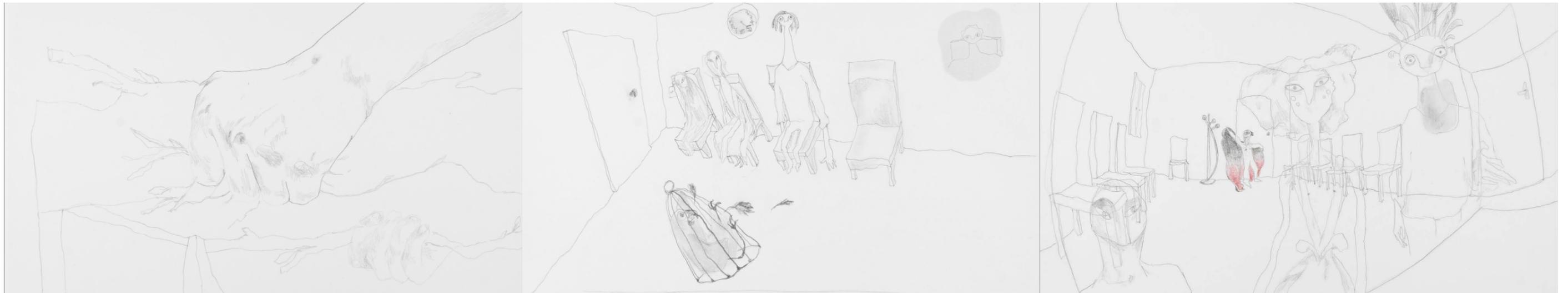
Fleurs entrailles

2023



Encre et crayon sur papier A6, bois et papier peint

L'espace de la page s'étend sur le bois. La composition sur deux planches fragmente la lecture des corps, et rappelle la scission entre les feuilles morcelant les pauses de la modèle. La déchirure du papier peint renvoie à la fragilité du corps, à la déchirure du dedans ; c'est la couche qui tapisse l'intérieur que l'on arrache pour révéler la matière brute du dessous. C'est un jardin de fleurs bleues qui confronte les peaux nues aux parois domestiques, aux imprimés de fertilité et de profusion végétale des motifs.



2023

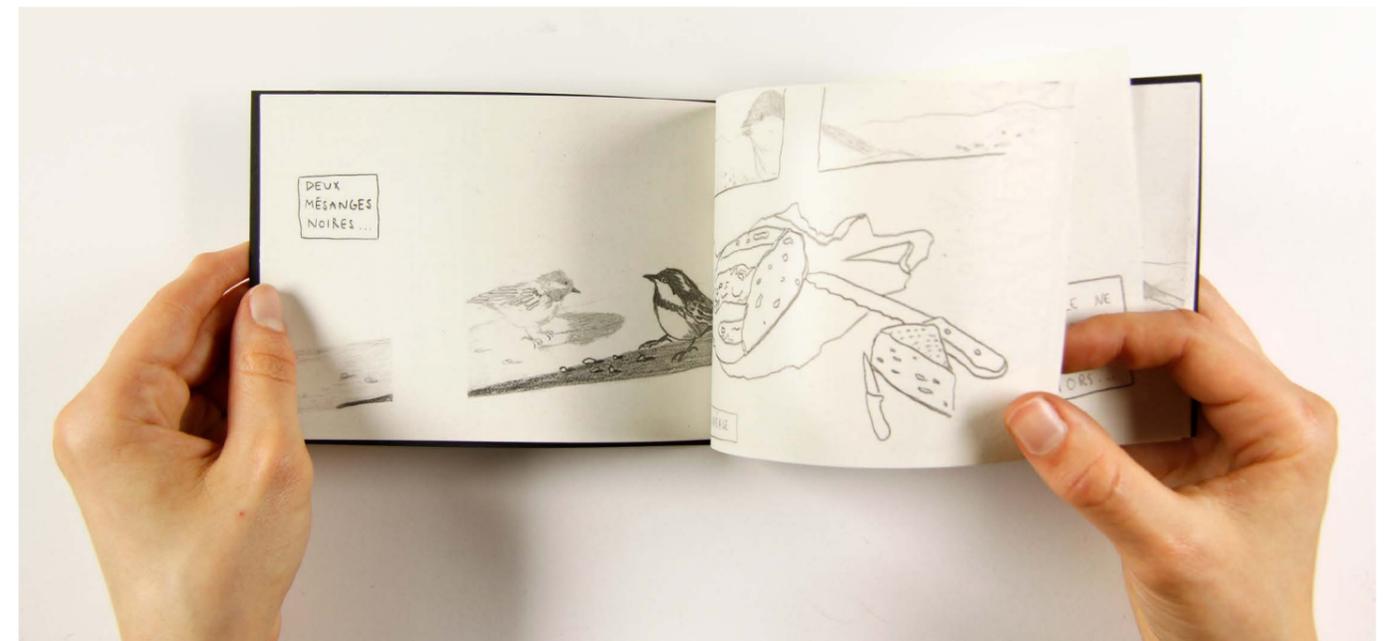
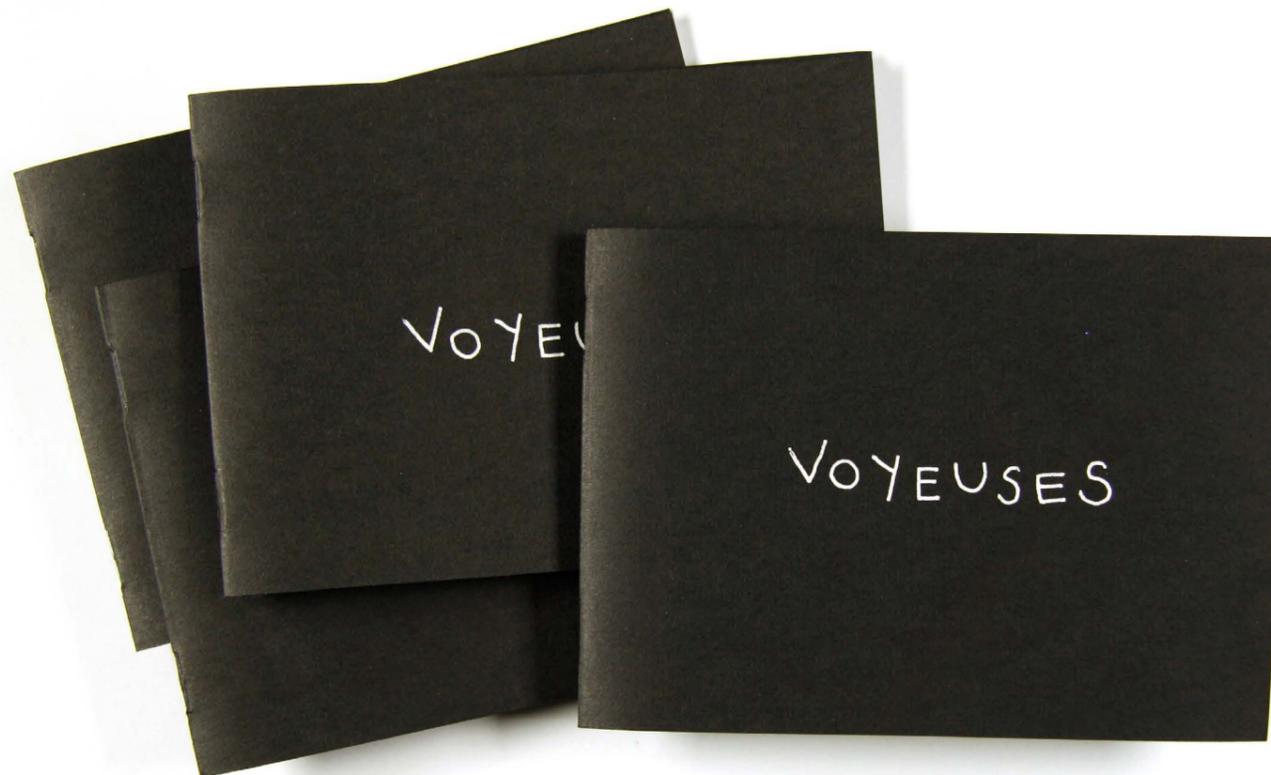


Miniature et affiche



Recherches pour le film *Patient-es*, marionettes en papier de soie, fil de fer





Édition à 4 mains avec Manon Crausaz
Éditée à 100 exemplaires

L'une commence un dessin et le passe à l'autre qui le continue, en commence un autre, et ainsi de suite. Protégées du froid par le bois du chalet, nous observons les oiseaux picorer nos offrandes et repartir dans les mélèzes et dans les ifs du Valais. Manon m'apprend le nom de chaque espèce, ouvre parfois un livre illustré à l'aquarelle pour différencier les mésanges - noire, boréale, charbonnière, huppée. Les troncs nous regardent ; je pense à la mésange bleue qui répondait chaque matin au sifflement de Mamie. À côté de nous, le bruit des appeaux imitant le chant des sittelles guide nos deux traits qui se mélangent sur le papier. De retour à Genève, nous photocopions nos dessins et les assemblons en une petite édition, pour retranscrire la douceur de ce moment et transmettre notre amour commun des oiseaux ; pour garder avec nous le regard de l'accenteur alpin.



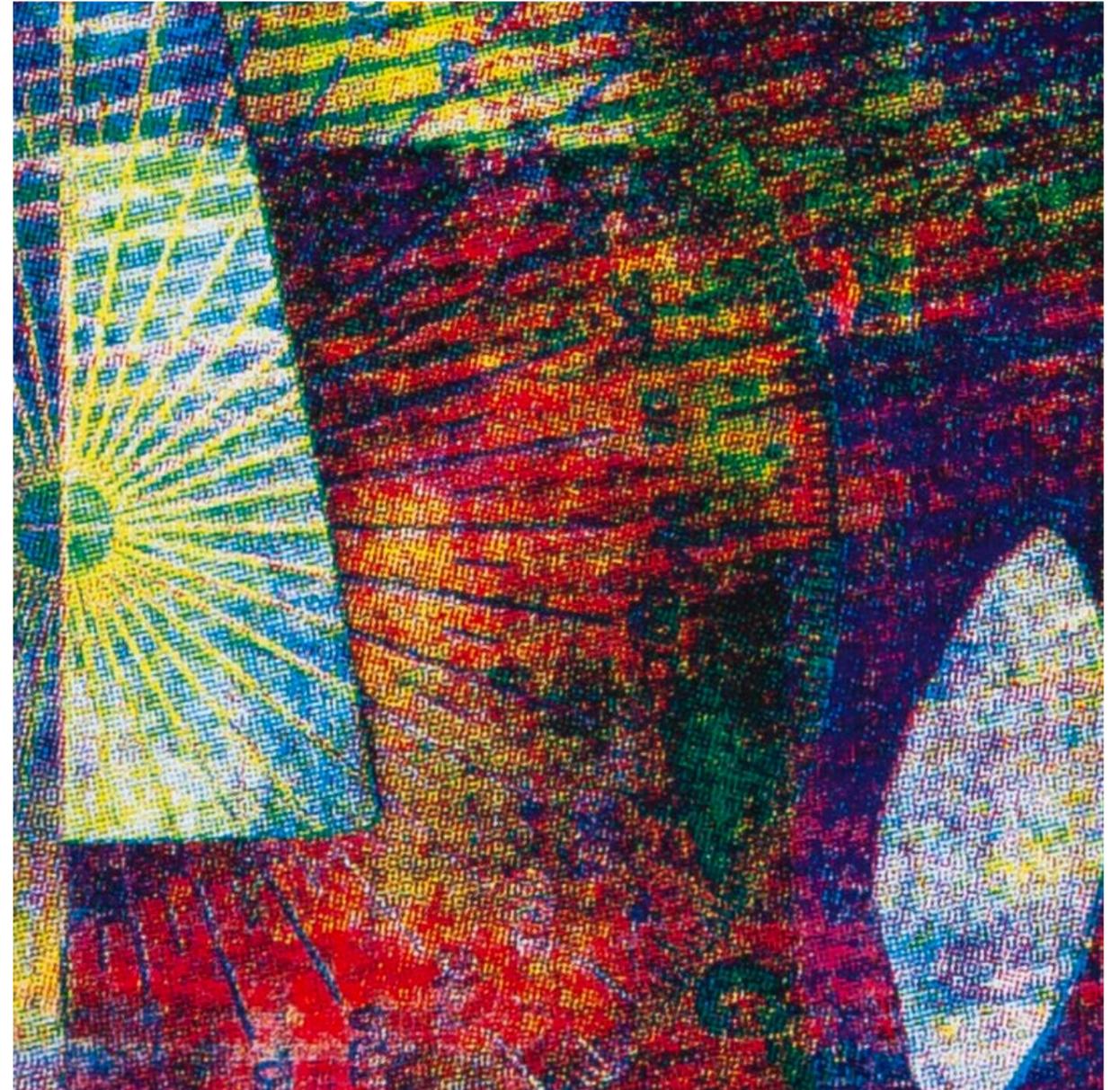
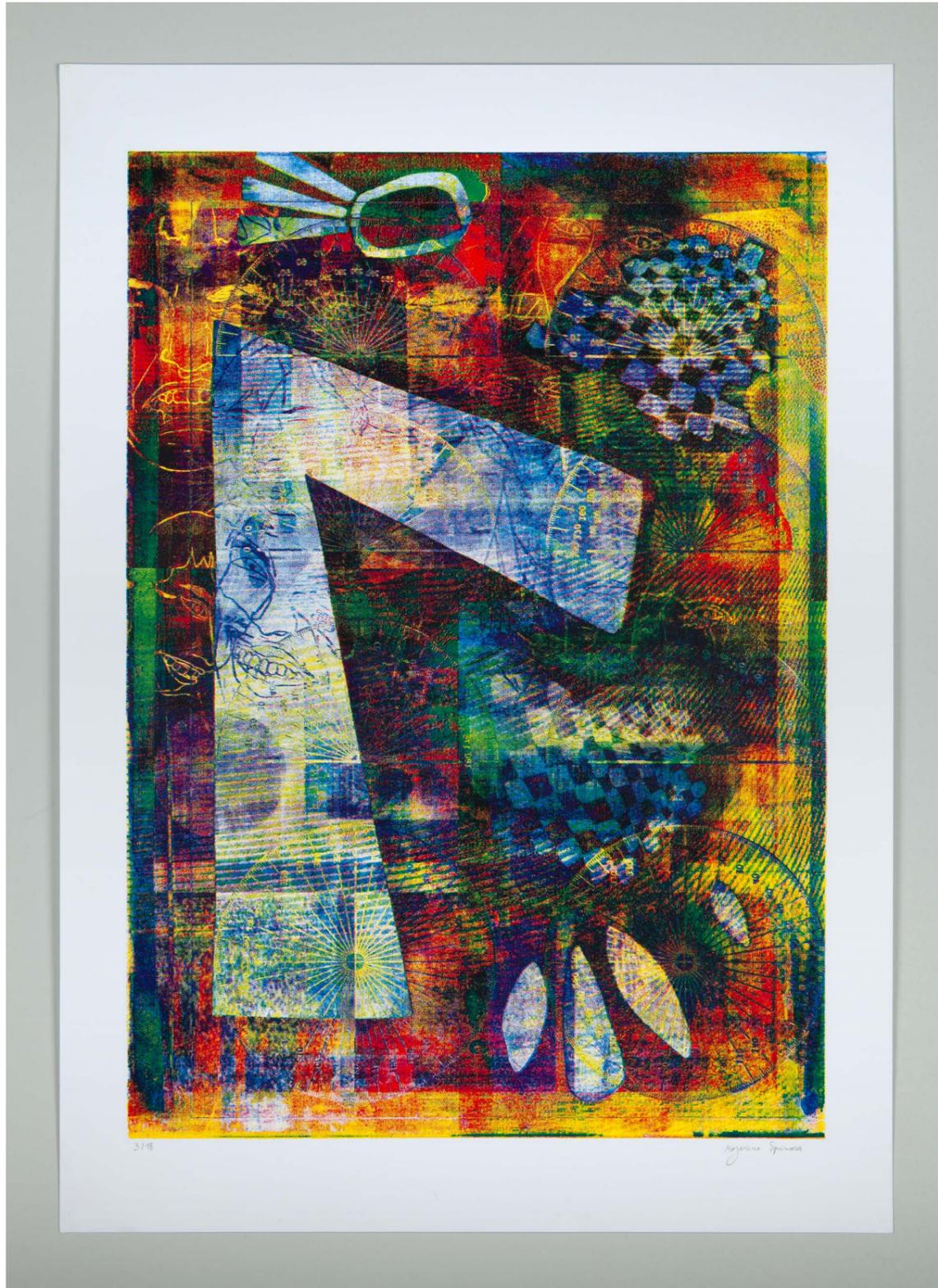
Double page dans l'édition collective *Prescription Liqueur* à l'occasion du salon P.A.G.E.S
Impression en risographie sur papier, 22 pages, édité à 60 exemplaires



Animation en stop motion animation co-réalisée avec Gabrielle Geny
Décor : sable, papier kraft paper, mousse. Miniatures : papier calque, fil de fer. Marionnette :
mousse, fil de fer, laine, résine cristal, acrylique, pâte polymère. 3'32", 2 424 images, 12 i/s
lien vers la vidéo : <https://tinyurl.com/4nee22yj>

Jardin pour fantômes

2022



Sérigraphie en quadrichromie, 50 x 70 cm, 18 tirages numérotés et signés

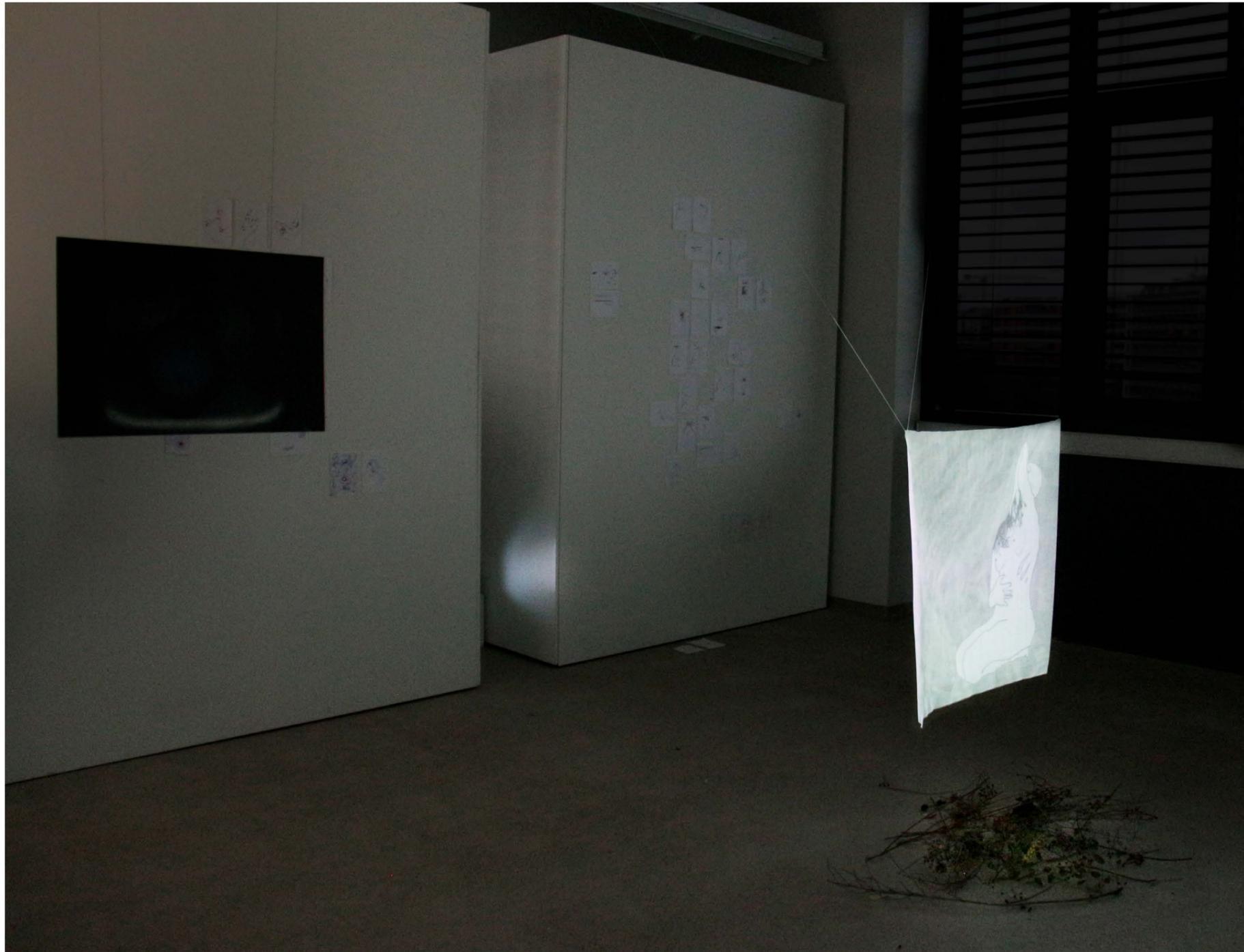
Entre les fils de la toile de sérigraphie, des formes s'agrippent, refusent leur disparition. Les sérigraphes appellent « images fantômes » ces résidus d'anciens motifs. Invisibles, elles se cachent dans les aplats des nouvelles impressions ; mais elles continuent à hanter le tissu, ne sachant où d'autre aller. Touchée par leur errance, je les ai recueillies - numérisées, superposées, réimprimées - pour qu'elles se manifestent à nouveau. À travers ce projet, j'ai voulu leur donner un ailleurs, où être autrement qu'en transparence, où nier nos éphémérités ; un jardin où croire à l'éternelle présence des choses.



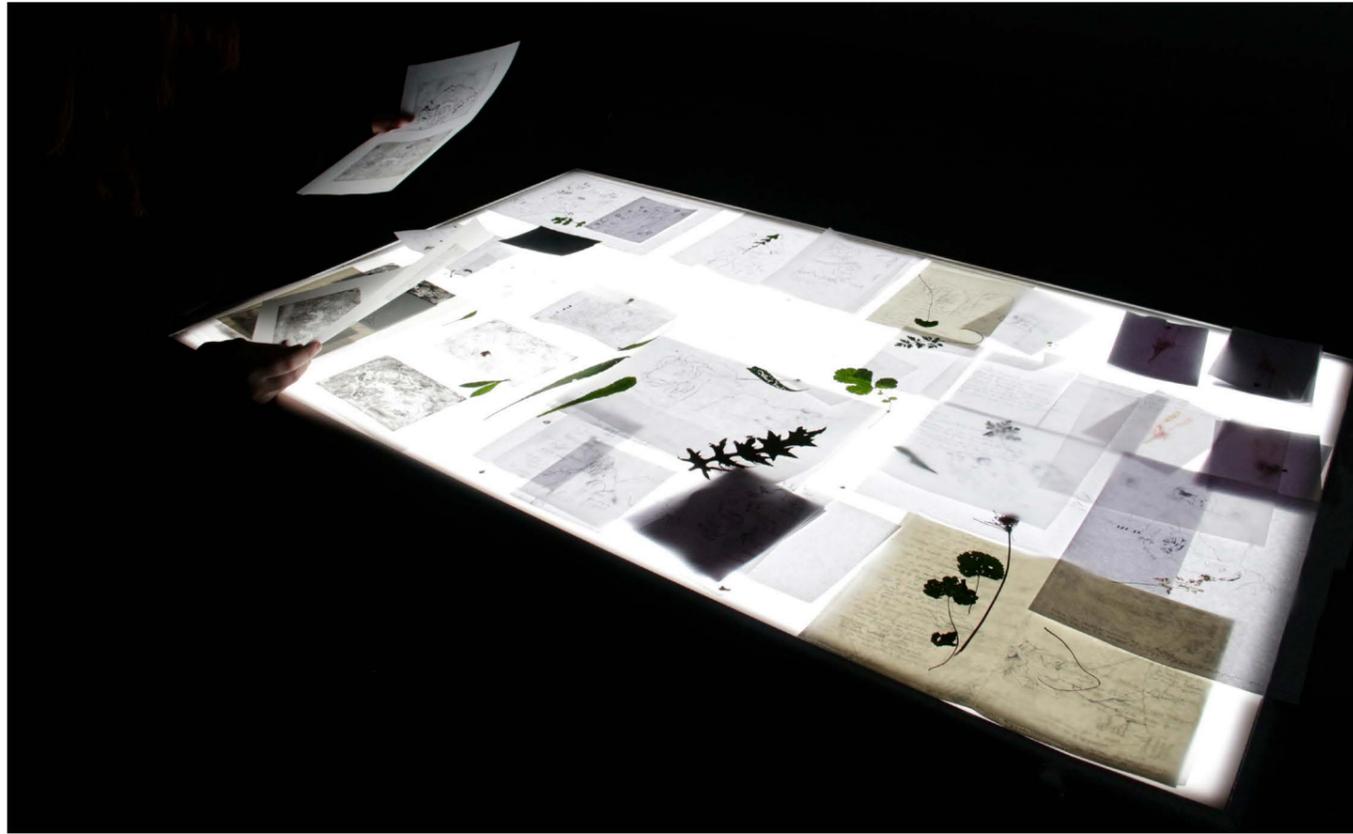
a



Animation traditionnelle sur papier, certaines parties du mouvement sont rotoscopiées,
crayon gris sur papier, 0'16", 200 images, 12 i/s
lien vers la vidéo : <https://tinyurl.com/y3mye6af>



Vue de l'installation lors des jurys
La vidéo est projetée sur une moustiquaire suspendue au-dessus d'un amas de branches et de baies



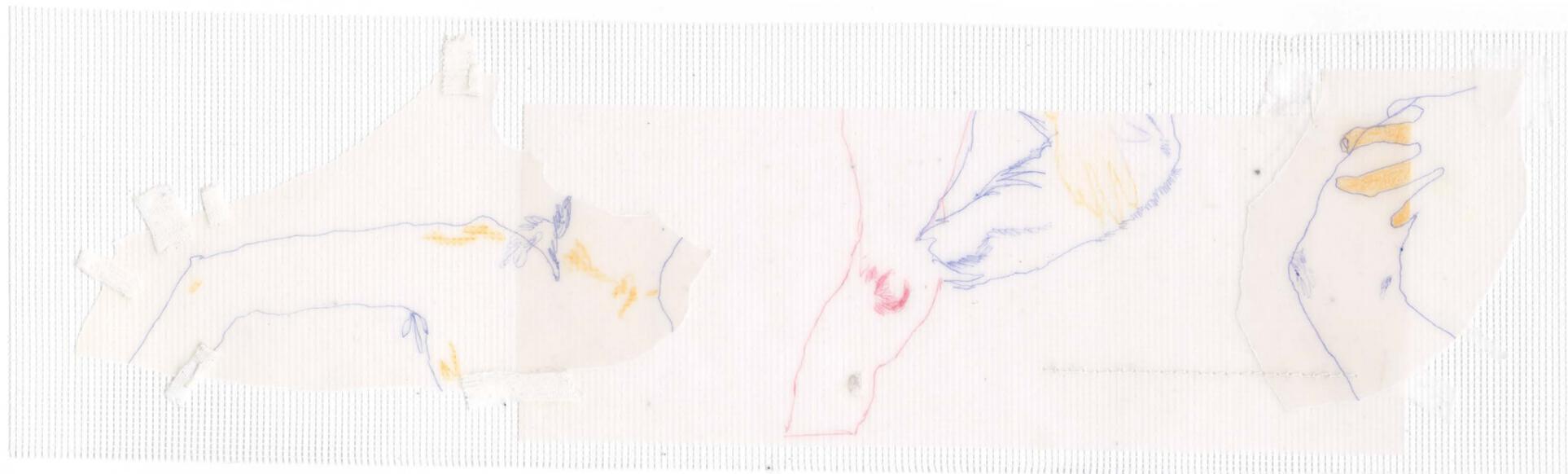
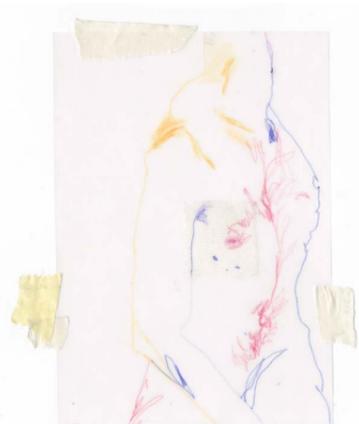
Vue de l'installation lors des jurys
Présentées avec deux photographies accrochées dos à dos et des recherches sur le thème des photos post-mortem et des herbiers : plantes médicinales séchées, recherches théoriques sur la représentation du cadavre, références artistiques réinterprétées, poèmes, protocoles
Plantes, linogravures, gravures tétrapack, textes et dessins sur calque et papier blanc

Suture

2022



1



1. Rubrique « Place à » dans la revue de dessin contemporain *Roven* n°17, 2023

Série de dessins re-découpés, assemblés, scotchés, troués, cousus. Stylo bic, crayon et feutre sur calque.

Rapiécer les morceaux, jouer à la chirurgienne. Recoudre entre eux les bouts de corps épars, pour faire tenir les fragments ensemble, que tout ne s'effondre pas ; pour que l'intérieur ne s'échappe pas par les failles. À l'aide de fil de suture et de scotch médical, je répare des corps qui se voient de manière fragmentée, rompue, cassée. Des mains se posent, rassurent les corps en mutation.

Le format du papier s'allonge, pour créer une narration et une temporalité - une chute, des gros plans sur le corps en mouvement. Les couches fragiles de corps-calques se superposent pour créer des êtres hybrides. Le quadrillage de la moustiquaire crée une trame où la métamorphose peut avoir lieu : le corps-statue des modèles vivant-e-x vibre et se meut à nouveau. Il laisse des traces de sa transformation sur le papier, décompose son mouvement, révèle son immanence, ses formes intérieures multiples et en perpétuel changement. Et laisse derrière sa trop lourde mue, dépouille, carapace.

« Attendre qu'elle soit morte », s'ignorer les vivants

2021



Vue de l'installation lors des jurys

La vidéo est projetée en boucle sur des tirages photographiques, ce qui place les sous-titres au-dessous

« Attendre qu'elle soit morte », s'ignorer les vivants

2021

On est pas tombé.e.s sur la lettre la plus joyeuse

Je suis pas sûr.e que ma grand mère serait ravie

On a trouvé un carnet que tenait Manou

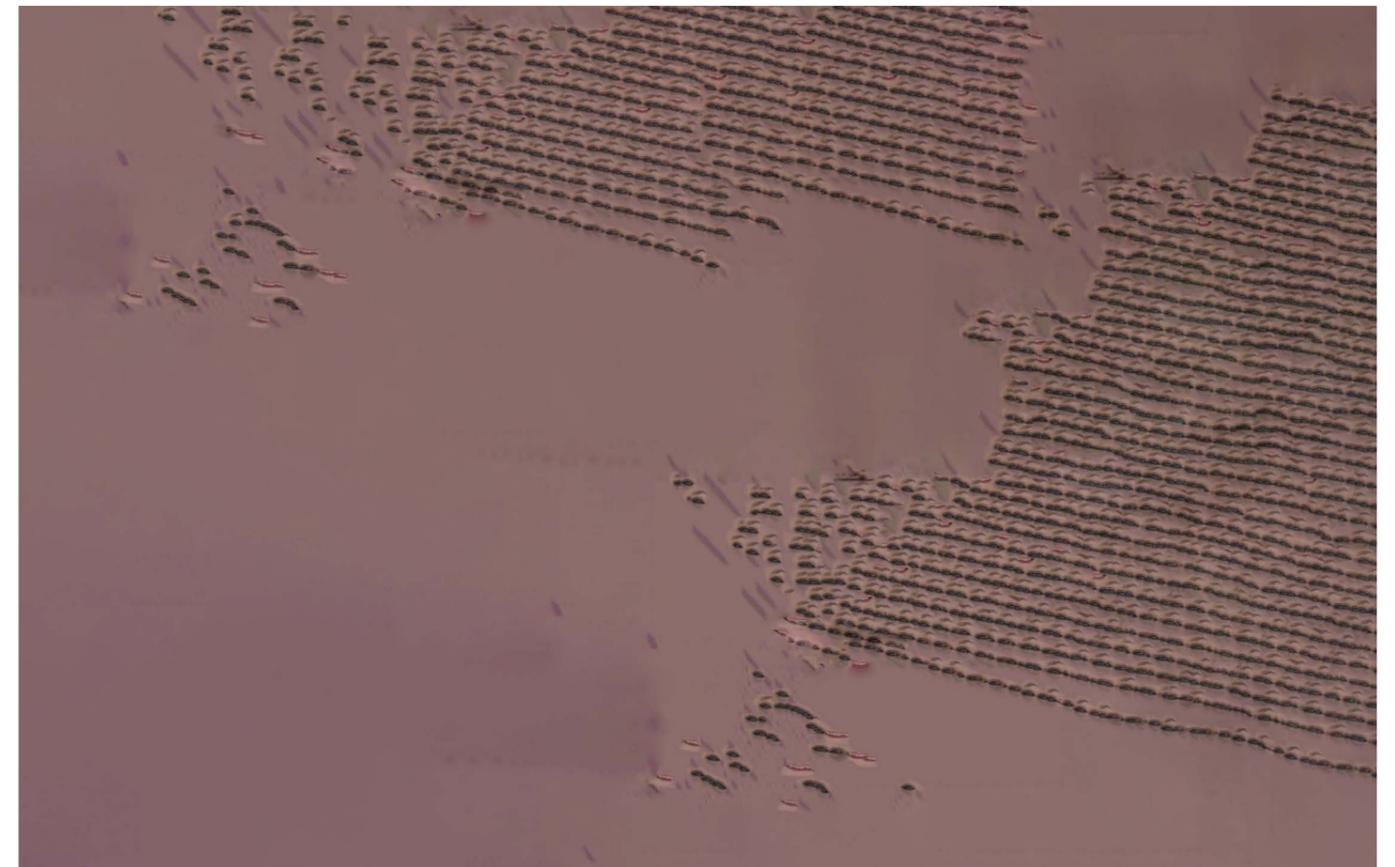
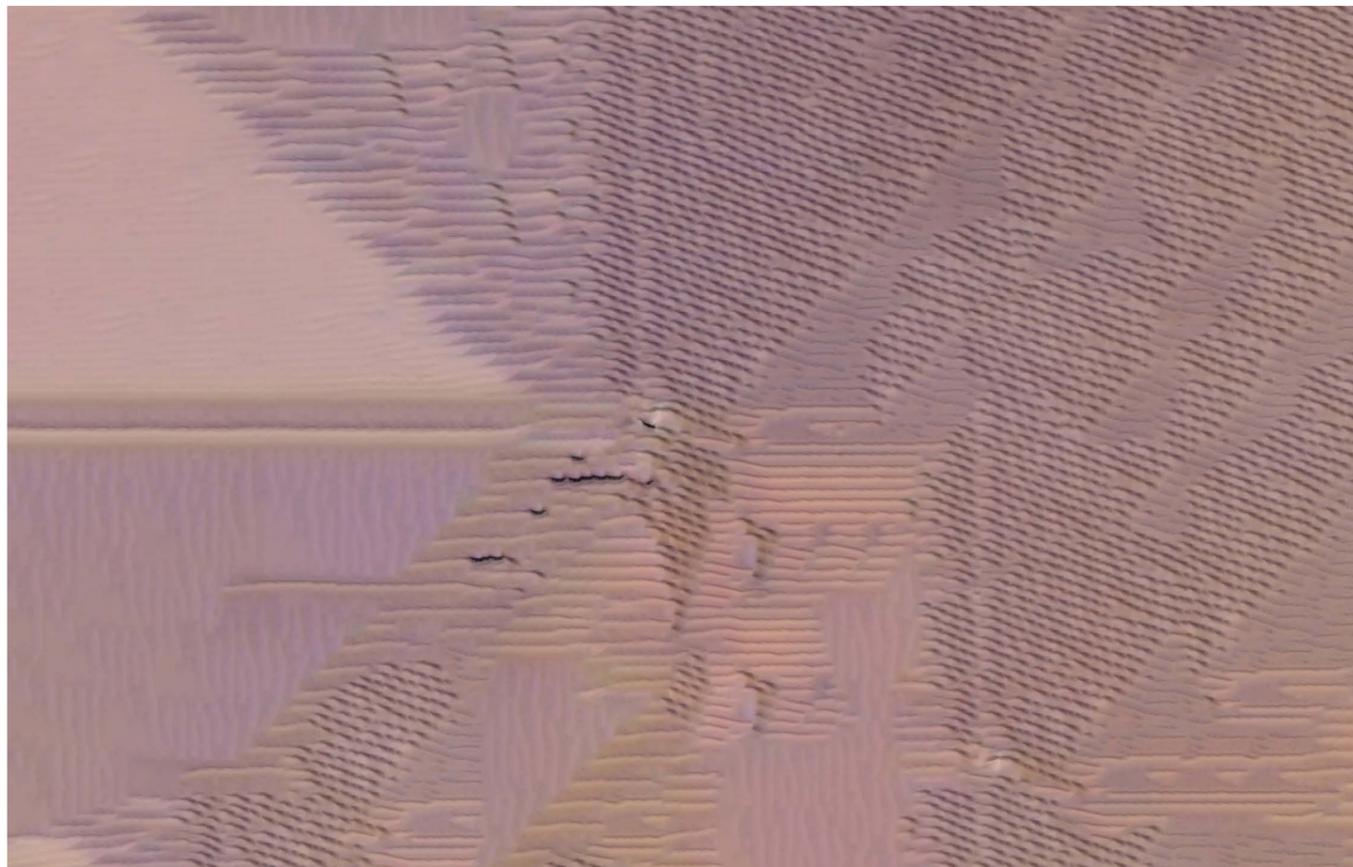
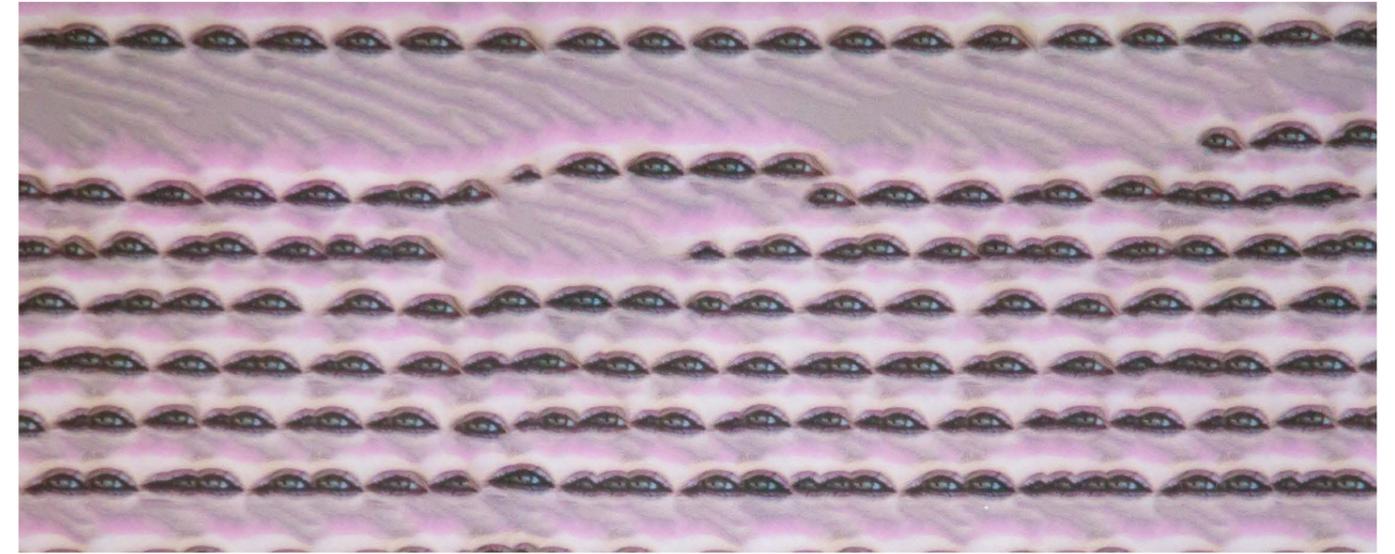
Qui est ce qui a écrit ça ?

Tout les morts tu peux y aller hein

Bon on va attendre qu'elle soit morte alors
C'était dans la valise de euu....



2021



À première vue, on a l'impression de regarder les reliefs d'une carte inconnue, des vues satellites de déserts, ponctués de quelques maisons perdues au milieu des dunes. Ou encore : d'y voir des troupeaux, leur mouvement observé de très loin, ou les creux et les bosses du cuir traité, photographié de très près. Puis l'on s'approche et on distingue des bouts de visage, yeux, bouches ; le paysage devient corps, l'observateurice devient l'observé-x-e. La chair étendue par la retouche photo donne un violet de terre battue, de peau marquée. Chaque œil a la profondeur d'un lac, chaque pupille est le sommet d'un récif de montagne. Le papier est marqué par la trace de pliures, comme le serait celui d'une carte géographique.

Pour ce projet, j'ai voulu travailler ma propre image, fragmenter et multiplier mon visage pour en faire une topographie. Je m'extrait d'une photographie de famille, recouvre leur portrait par ma carnation. Je prends de la place - toute la place, en grand format.

Adresse inconnue

2020



Le soir où tout a disparu, le ciel coulait sur nos mains et recouvrait nos voix, nos corps, nos maisons. Bientôt, je ne te distinguais plus qu'en complétant ton corps par le souvenir, imaginant

ici un bras qui s'étendait vers moi,
là un regard posé sans inquiétude.

///

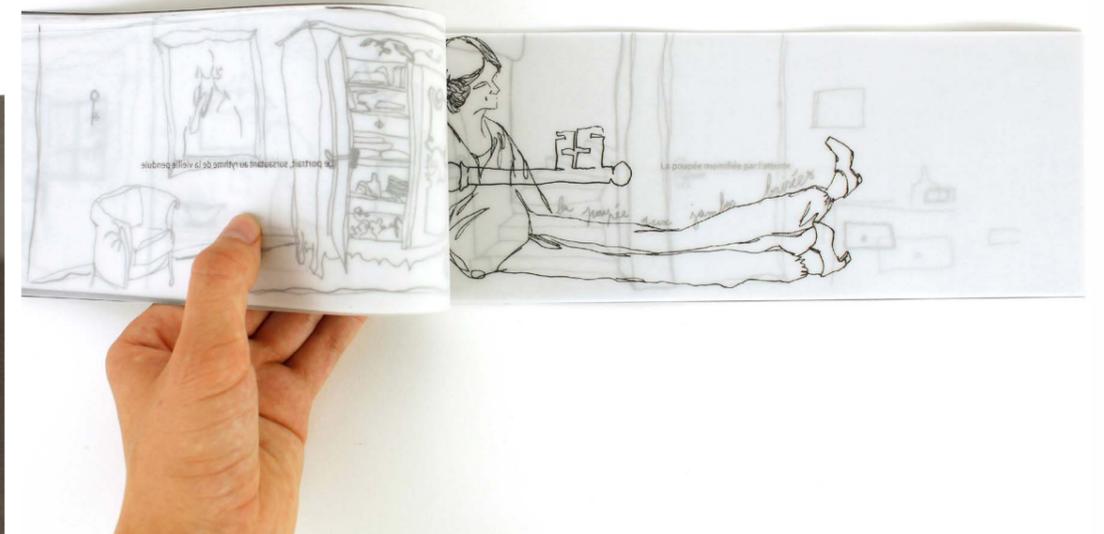
Ma tête avait besoin de se déverser. Tout s'est écoulé dans mes mains et s'est évaporé au contact de la chaleur de ma peau. J'imitais les flammes qui s'essouffaient au bord des maisons, s'étouffaient, pour intimer le silence au chaos.

Série de 10 cartes postales.
Éditées en 10 exemplaires et envoyées à des adresses d'inconnu-x-es.



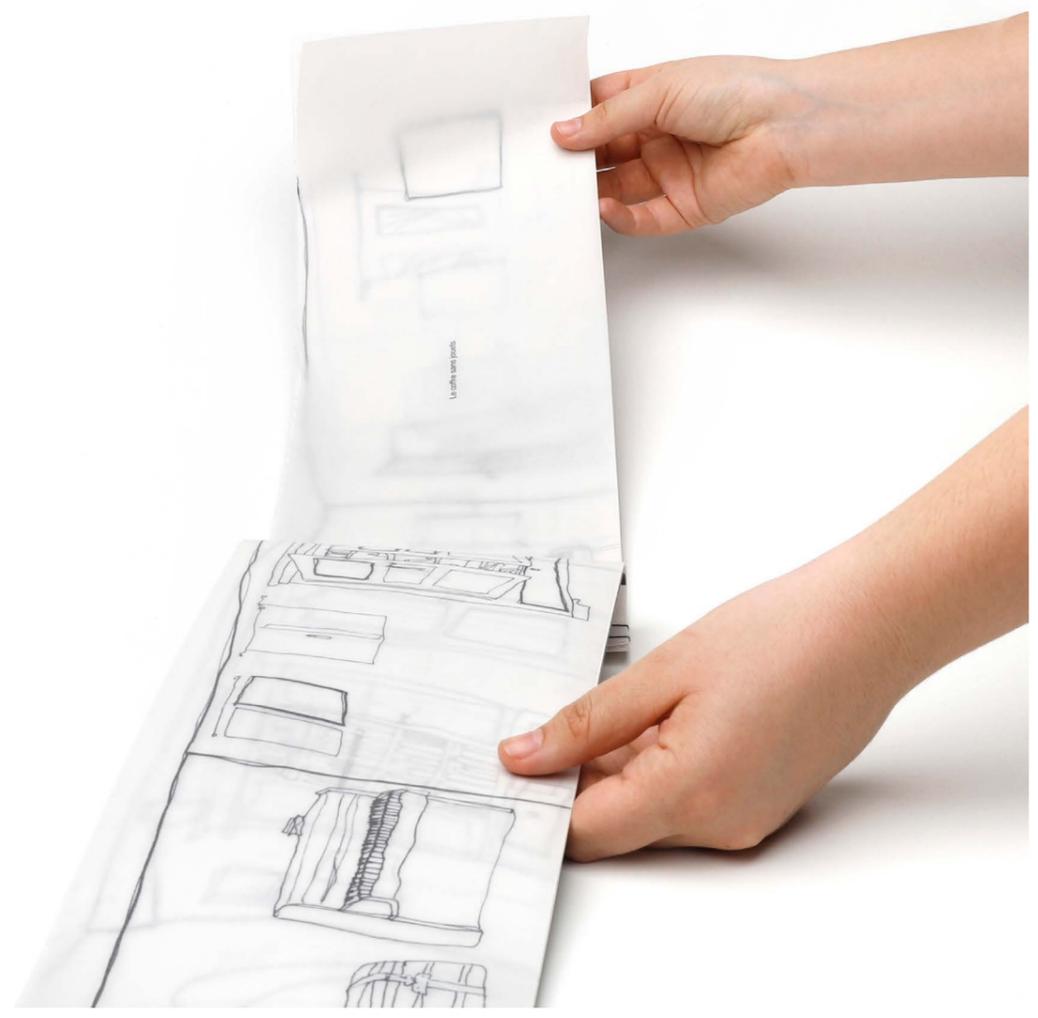
Série de 7 acryliques sur papier
À gauche : 42 x 30 cm
À droite : 49,5 x 75 cm

2021



Écrit, dessiné et édité en 1 exemplaire sur papier calque, 44 x 14 cm, en 2020.
Réimprimé en 2024 en 20 exemplaires numérotés et signés, 5 sur papier calque et 15 sur papier blanc. Reliure japonaise, 9,4 x 28 cm, 36 pages.

Elle me fait monter dans l'atelier de sa mère, semble très émue en me montrant les tableaux inachevés, les pinceaux durcis par la peinture séchée. Je suis marquée par l'atelier inutilisé, mais laissé intact, presque comme un mausolée. Je n'ose pas m'y attarder, le dessiner me paraît impudique, intrusif. Alors je dessine le reste de la maison, les petites traces de la perte qui se cachent dans les autres pièces. Sa mère s'est glissée un peu partout, dans les tableaux qu'elle leur a laissés, dans le piano que plus personne n'utilise. J'essaie de capter cette présence de l'absence, ce quelque-chose de latent qui plane. Dans cette édition, j'associe des dessins de différents lieux intimes qui résonnent, sans personnages pour retransmettre l'ambiance figée. Créer une fiction à partir d'éléments du réel ré-assemblés me permet de mettre une distance avec un vécu qui ne m'appartient pas. Grâce au texte que je narre à la première personne, je m'éloigne encore de ce que je me suis appropriée pour imaginer une autre histoire. Le calque crée des superpositions entre chaque page qui se succèdent ; l'image manquante de l'atelier devient la somme de tous les autres lieux.

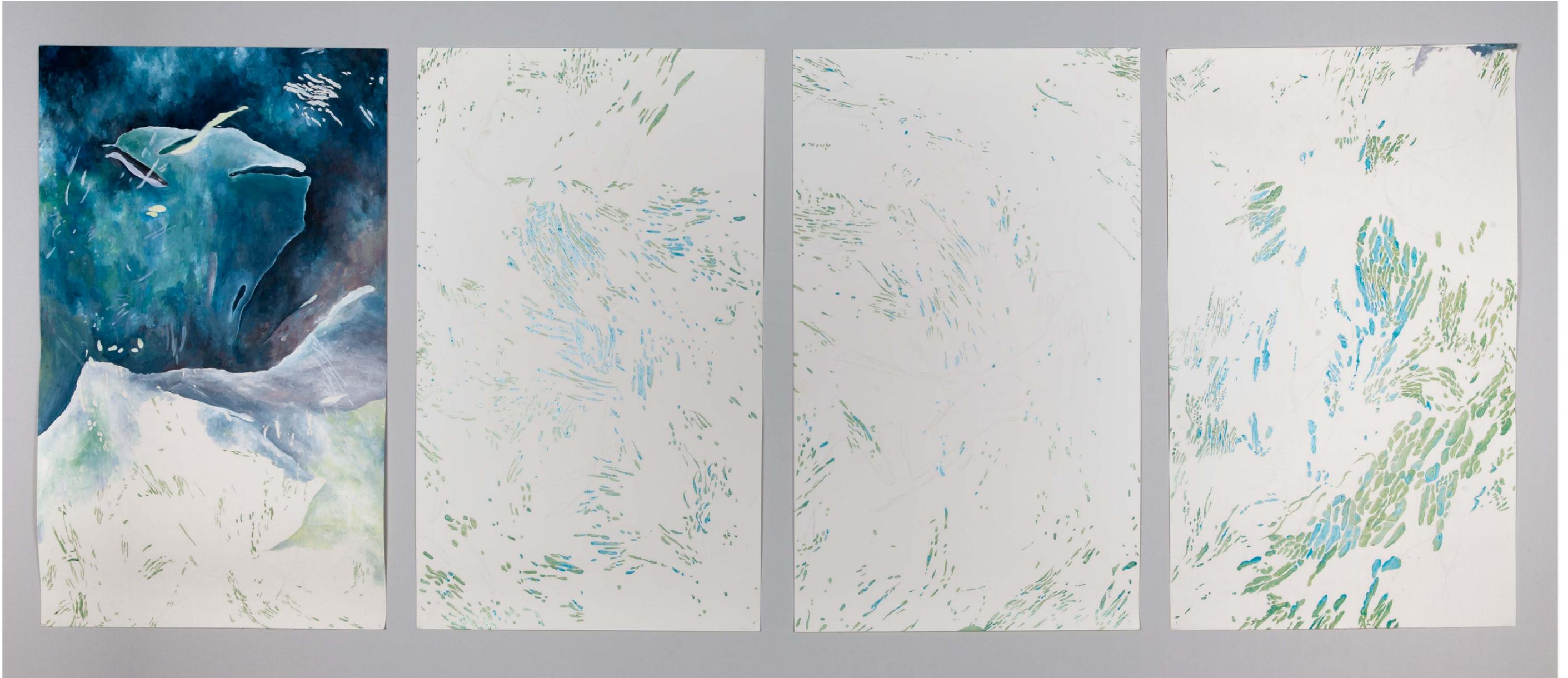




Horde subst. fém. Groupe errant, qui fait désordre. Troupe d'animaux sauvages. *La horde crie, s'agite pour rattraper ses formes dissipées qui coulent hors d'elles-mêmes.*

Hors de prép. Dépassement, franchissement d'une limite, écart par rapport à un temps ou un lieu. Contours qui n'arrivent plus à se contenir. *Personnages hors d'eux, horde d'affamés par le creux dans le corps, le vide dans le ventre.*

2020



Jour, encore un jour à l'intérieur, à l'intérieur, encore un
2021



« Confiné dans un espace étriqué, il faut constamment manifester sa personnalité et par conséquent s'observer, s'analyser en profondeur. Porte ouverte, il n'y a pas de problème : on peut toujours s'échapper. » Paul Auster, *L'invention de la solitude*.

Durant le confinement de mars - avril 2020 en France, je dessine chaque jour mon auto-portrait. Ce rituel s'ajoute à la répétition journalière des gestes du quotidien. Face à mon miroir, je dessine les mêmes traits, qui ont imperceptiblement changé depuis la veille. Les portraits deviennent de plus en plus rapides, spontanés, agacés d'être ainsi observés.

Mazarine Spinosa

Née à Paris en 2000.
Vit et travaille entre Paris et Genève.

CV

Formations

Head Genève - 2020 - 2023
actuellement en dernière année de **Bachelor Arts Visuels, option Re/production**

Les Arcades - 2019-2020
classe préparatoire publique aux écoles supérieures d'art et de design

Expériences artistiques

Animatrice de stop motion pour le film *La Chica* de Myra Thiémard - 2023
Costumière pour le film en stop motion *Petit Papi* de Gabrielle Geny - 2023

Modèle vivante à la HEAD - 2021 - 2022
Co-modèle vivante pour un workshop sur le genre, Head filière bijoux - 2022
Modèle vivante à l'atelier transféministe *modèle vivant.e*, créé par Hélène Fromen et Linda DeMorrir (atelier 59 Rivoli, Paris) - 2020

Curatrice associée pour l'exposition *Liaisons* dirigée par Frédéric Prat, avec des œuvres de la FRAC Île de France - 2019 - 2020

Assistante pour le montage de l'exposition *Spaghetti Junction* par Jay Tan au centre d'art Albert Chanot, Clamart - 2020

Bénévole aux festivals du GIFF et du Mapping (Genève) - 2022

Langues

Anglais niveau B2
Espagnol niveau B1



Marionnettes du film *Petit Papi* de Gabrielle Geny